

KILIMS
de HAKKARI
KURDISTAN





Introduction

Le Kurdistan est un pays qui n'existe pas officiellement. Et pourtant on estime qu'environ 30 millions de Kurdes se répartissent entre cinq pays : Turquie, Irak, Iran, Syrie et ex-URSS. La plus forte concentration se trouve en Turquie où 18 millions de Kurdes vivent en majorité dans le sud-est du pays.

A l'extrême sud-est de la Turquie, la province de Hakkari offrirait au voyageur un peu curieux une terre de contraste superbe avec ses paysages de montagne préservés aux confins de l'Irak et de l'Irak... si les conditions d'accès s'y prêtaient... si la seule route qui mène à Hakkari n'était pas soumise à des barrages-contrôles turcs aléatoires... si ...

La fascination pour le Kurdistan, tous les membres des délégations d'ONG venues à l'occasion des Newroz (fête annuelle des Kurdes) l'ont ressentie : voir, saisir, sentir, apprendre à connaître ces gens qui cherchent à maintenir leur identité politique et culturelle, dans des conditions de vie difficiles.

Le détresse est grande, les gens ont besoin de travail, d'aide pour s'aider eux mêmes. Il n'y a plus de ressources.



L'atelier Rengin

L'atelier de kilims Rengin a été monté à Hakkari dans ce contexte par l'association régionale kurde Göç-Der, qui a pour but de venir en aide aux personnes déplacées à la suite des opérations militaires.

Rengin préserve un savoir-faire menacé par les déplacements de population et resocialise les femmes, en leur permettant de gagner leur vie et celle de leurs familles dans la dignité d'un salaire modeste et d'un traitement respectueux.



Les tisseuses

Les tisseuses de Rengin sont les femmes des familles "déplacées" dans les années 90 qui ont du fuir leurs villages. Ces familles se sont réfugiées aux abords de la ville de Hakkari dans des conditions de vie épouvantables, que la municipalité essaie d'améliorer avec le très faible budget qui est le sien.

Essentiellement constituées de paysans, ces familles vivent non seulement dans des conditions matérielles très difficiles (hygiène, promiscuité...) mais sont aussi aliénées dans leurs valeurs et modes de vie. Hakkari compte plus de 70% de chômeurs, alors comment survivre sans racines ni travail "à la ville" ?

L'atelier de kilims Rengin offre d'une part une aide matérielle aux familles kurdes déplacées et d'autre part aide à perpétuer la tradition kurde du tissage, qui avait presque été anéantie par la guerre de ces dernières années... sans parler de la re-socialisation de ces femmes éprouvées.



Qu'est-ce qu'un kilim?

Le mot "kilim" signifie tissage à plat en turc. Les kilims sont tissés verticalement et non noués comme les tapis.

La technique du tissage est un entrelacement de fils de chaînes (fils verticaux, disposés sur toute la longueur du kilim) et de fils de trames colorés. Ces fils horizontaux, en passant en dessus et au dessous des fils de chaîne forment les motifs. Si la couleur d'un motif jouxte une autre couleur, le fil n'est pas tendu jusqu'au bout de la rangée mais repart vers l'arrière. C'est de cette façon que se dessinent les motifs géométriques. Pour qu'il n'y ait pas de trous, il faut que le fil de fin soit fermement arrêté.

Leurs motifs décoratifs, les ornements à l'aspect archaïque proviennent de la tradition populaire. On y trouve des motifs symboliques liés à l'environnement et aux conditions de vie : le serpent à deux têtes signifie l'hypocrisie envers la femme, le pied de chèvre exprime la vie, l'animal le courage...

La beauté individuelle de chaque kilim réside sans aucun doute dans le secret de ses motifs et dans l'harmonie de ses couleurs.



Les moutons

L'agriculture reste encore l'activité économique principale, dont vivent les deux tiers de la population.

Les pâturages alpins de Hakkari s'étendent à plus de 2 000 mètres d'altitude. Les très grands moutons du haut pays appartiennent à la race des Quemer : ils ne sont pas exigeants et sont connus pour leur résistance ; ils bravent les neiges et pluies hivernales comme les rayons dévastateurs du soleil en été. Leur laine pousse lentement, elle se laisse facilement travailler et contient un taux élevé de lanoline.



Le cardage

La laine est cardée à la main. Les tisseuses font passer la laine fraîchement lavée sur un lit d'aiguilles, d'une part pour enlever les petites impuretés et d'autre part pour en peigner les fils.

On obtient ainsi un matériau démêlé et peigné. La laine ainsi préparée sur place à l'atelier ou dans les familles peut maintenant être filée très finement.

Le filage

La laine utilisée pour le tissage des kilims est filée principalement à la main et en partie seulement, par exemple pour les fils de chaîne, semi mécaniquement.

Le rouet manuel utilisé au Kurdistan est mis en route par une poussée qui tord régulièrement les fibres de laine nettoyées en un seul fil.

Le rouet ne prenant pas beaucoup de place, les femmes kurdes le transportent avec elles un peu partout. Toute occasion est bonne pour fabriquer quelques mètres de laine.



Le tissage

Le tissage des kilims était traditionnellement le travail hivernal des femmes kurdes. Elles tissaient les kilims pour leur usage quotidien : tentures pour délimiter des espaces de leur tente, tapis, berceaux, coussins, sacoches, couvertures de selle ou simplement pour recouvrir des provisions.

Tissés par les jeunes filles pour leur trousseau de mariage, certains kilims, dont la beauté faisait leur fierté, étaient conservés dans des coffres comme valeurs sûres susceptibles d'être troquées en cas de besoin.

Le tissage du kilim représentait pour elles un mode d'expression comme la peinture ou la poésie, leur permettait d'exprimer leur personnalité, leurs craintes, leurs espoirs, leurs sentiments.

Chaque kilim Rengin tissé selon les méthodes traditionnelles traduit encore aujourd'hui, par ses motifs, ses ornements géométriques et ses compositions de couleurs, l'histoire de la vie de sa créatrice.



Les couleurs

Toutes les couleurs utilisées pour teindre la laine sont d'origine naturelle.

L'utilisation de procédés traditionnels, décoction, fermentation, macération, varie en fonction de l'origine du colorant, des feuilles, racines ou plantes cueillies la plupart du temps dans la région.

Les colorants naturels tiennent au lavage et sont moins sensibles à la lumière que les couleurs synthétiques. L'utilisation de ces couleurs naturelles procure aux kilims une merveilleuse harmonie.



Rûnas : les racines de garance

Le merveilleux rouge provient des racines de garance (rûnas).

Le rûnas est une plante acclimatée au Kurdistan, dont les racines contiennent le colorant. Les paysans la ramassent pendant l'été sur les montagnes et la laissent sécher pendant l'automne. Elle est ensuite broyée grossièrement puis dissoute dans l'eau chaude qui se colore presque instantanément en rouge. Les écheveaux de laine écrie sont alors plongés dans le chaudron et prennent différentes teintes de rouges selon le temps d'immersion.



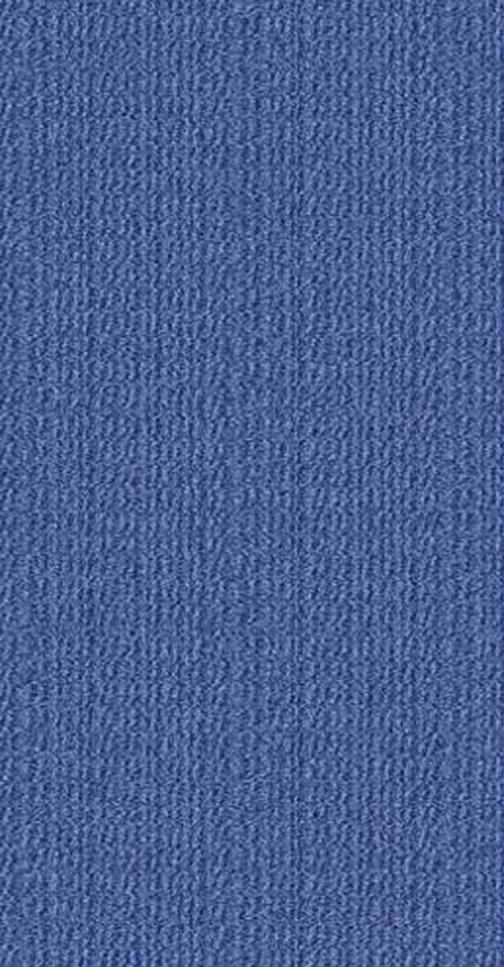
Giyarenk
Couleur : jaune



Pûnk
Couleur : vert



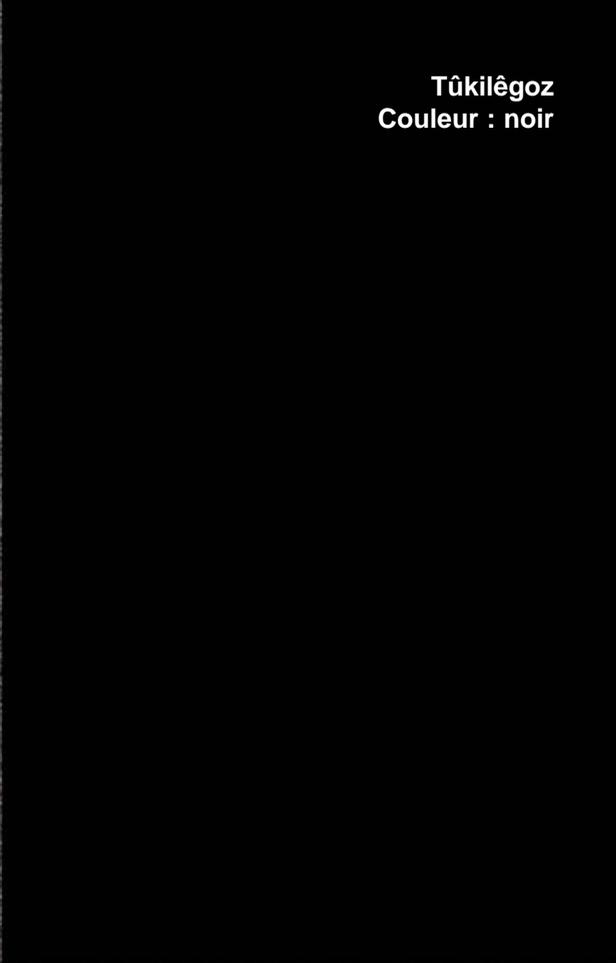
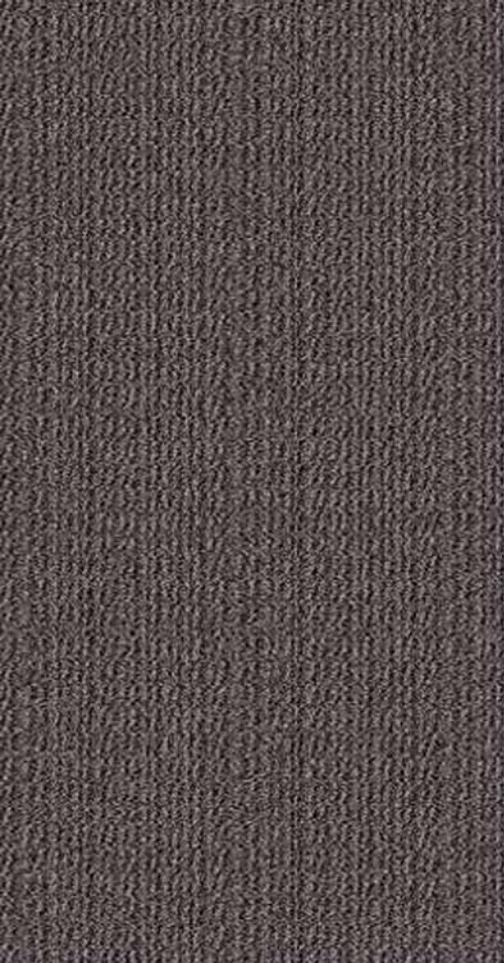
Indigo
Couleur : bleu



Rûnas
Couleur : rouge



Tûkilégoz
Couleur : noir



Amitiés kurdes de Bretagne

L'association Amitiés kurdes de Bretagne a pour objectif la défense des droits humains, politiques et culturels des Kurdes ici et là-bas.

Amitiés kurdes de Bretagne apporte son soutien à l'atelier de kilims Rengin en diffusant ses productions.

Elle est impliquée dans plusieurs projets à Hakkari, toujours en collaboration avec les acteurs locaux, notamment la construction d'un centre de soin et d'éducation.

Amitiés kurdes de Bretagne



Keneildedoù kurd Breizh
Komela Hevaltîya kurd û Bretona
Brötanya Kürt dostluk derneği
Kurdish Friendships of Brittany